

GOÛTER LE TEXTE COMME UN MILLEFEUILLE ¹

Tu vas lire.

Attends. Il faut t'y préparer car c'est à l'aventure que tu pars.

Tu es toi, mais plus seulement toi. Tu es le personnage, le garçon, la fille. Ou le héros. Mais c'est toi quand même. Et en même temps celui qui a tracé le texte sur la feuille. Ta lecture le recompose, le réécrit, l'enrichit de ton regard neuf.

Tu choisis le lecteur que tu seras. Voilà. C'est fait ? Alors tu peux commencer à lire.

Mais il y a plusieurs manières.

Imagine : tu te présentes devant le texte les yeux fermés.

Ouvre-les brusquement et aussitôt referme-les. Quelques mots font naître des images.

Ou bien : tu ne lis la première fois que pour le plaisir des yeux. Accepte de parcourir la matière des mots.

Ils cheminent, culminent, s'animent. Des mots accrochent ta mémoire. Des images surgissent qui, un temps peut-être, vont cacher le texte. Laisse-les faire. Livrés à l'aventure des yeux, les mots veulent une vie autonome.

Toujours, prends le texte comme un ami, une personne de confiance. Espère qu'il te fasse un clin d'œil : il est là pour cela. Provoque-le : il n'attend que cela. Ça y est. C'est fait.

Dès lors, tu ne le regardes plus, tu le prends. Tu lis avec ta mémoire. Tu reconstitues. Tu recrées. Tu trouves, tu retrouves. Ou tu ne retrouves pas. Tu devines. Tu inventes des sens. Tu mets tes mots dans les mots de l'auteur. Ses pas dans les tiens. Inonde-toi du texte. Replonges-y encore. Laisse-toi éclabousser des images qu'il cache, venir les mots qui te font signe. Laisse-les s'installer. Laisse-les t'habiter.

Ici, une expression te surprend, par l'écart ou par l'écho. Elle devient clé. Alors remonte le cours du texte, jusqu'à sa source. Fais-le couler, roucouler en bouche.

Puis prends-en d'autres, à la volée. Mêles-les de ta langue dansante.

Tu guettes ce qui fait signe à ta propre langue.

Mais le texte résiste ? Un verbe t'accroche et déjà tu ricoches sur d'autres sens insensés ? Alors le bon sens te commande de dire non à cette folle lecture qui se joue de ta vie, de ta peur à comprendre des signes jusqu'ici étrangers.

Attends. Tu es tenté de refermer le livre. Définitivement. Les mots t'ont absorbé, puis recraché. Un instant, te dis-je. Ne renonce pas. Imagine.

Imagine, au lieu du texte un carrelage. Des traces de mousse sur un vieux mur. Une tache d'encre, écrasée entre deux feuilles, pliées et dépliées. Ou bien, tiens, les nuages, lorsque par grande chaleur tu t'allonges dans la fraîcheur d'une prairie.

Dans ce carrelage, dans ces nuages, tu cherches des images. Un visage apparaît. Ou bien un animal, un paysage. Pourtant, la langue des carrelages, la langue des nuages, ne sont pas langues d'usage. Tu insistes quand même. Et alors une image s'impose.

Reprends le texte. Observe-le. Sois patient.

Il est à portée de main mais il reste à inventer, à réécrire par ta propre lecture : et si tu reconstruis le texte, sache que le texte te construit.

Le texte est un millefeuille : acceptes-en les sens multiples.

Le tien sera le bon.

¹ Réécriture à partir : de *Le texte est un millefeuille* (collectif Soleils & cendre – 1991)

